

## COMPOSITION DE GÉOGRAPHIE

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

David BLANCHON et Claire LEDUC

**Coefficient** : 3 ; **Durée** : 6 heures

**Exercice** : dissertation et cartographie

**Sujet** : Y a-t-il un modèle urbain chinois ?

**Pièce jointe** : un planisphère et un fond de carte de la République Populaire de Chine en A4.

Cette année, l'épreuve optionnelle de géographie a attiré 123 candidats. Le niveau d'ensemble est apparu similaire à celui des années précédentes, malgré un léger fléchissement. Si la moyenne des copies se situe à 8,2 et la médiane à 8, les mauvaises copies ont été nombreuses : un tiers des candidats ont obtenu 6 ou moins. Comme les années précédentes, le choix d'un éventail très large de notes, de 2 à 19 (une copie blanche exclue), a donné toutes leurs chances aux candidats qui ont réalisé les meilleures copies. Dix candidats ont obtenu ainsi 14 ou plus, cinq 16 ou plus.

Le sujet de cette année, « Y a-t-il un modèle urbain chinois ? », s'est avéré discriminant dès les premières pages du devoir. Un effort de définition des termes du sujet et de délimitation précise de celui-ci y était incontournable. Or peu de candidats ont consacré ne serait-ce que quelques lignes à la notion centrale de « modèle ». S'il était pertinent de se demander si les villes chinoises constituaient des vitrines du régime et des exemples à suivre, cela ne suffisait pas à englober une notion qui renvoie d'abord à un système représentant de façon idéalisée les structures essentielles d'une réalité. La formulation de la question incitait le candidat à s'interroger sur l'existence d'un tel modèle d'une part et sur son unicité d'autre part.

Ensuite, dans le cadre d'une question au programme portant sur la Chine et sa diaspora, l'épithète « chinois » ne pouvait renvoyer au seul territoire de la République Populaire de Chine. Prendre en compte Hong Kong et Macao bien sûr, mais également les villes taiwanaises, Singapour et plus généralement les territoires de la diaspora urbaine, permettait de s'interroger sur les voies d'importation de modèles urbains étrangers en République Populaire de Chine comme sur la diffusion et l'acclimatation de traits urbains chinois à travers le monde.

Enfin, trop de candidats ont assimilé à tort « modèle urbain » et « modèle d'urbanisation », voire « modèle chinois de développement par l'urbain ». Certes, le jury attendait une réflexion multiscalaire. Il était bienvenu de pénétrer dans l'infra-urbain, pour évoquer les paysages-types de certains quartiers et les formes de l'urbanité des villes chinoises. Il convenait également de réfléchir, à l'échelle régionale, sur la pertinence des termes de « mégalopole » et de « desakota » pour qualifier certaines portions de la Chine littorale. Il n'en reste pas moins que c'est l'échelle urbaine qui devait être privilégiée. De très nombreux candidats, offrant de

copieux développements sur le réseau urbain à l'échelle de la Chine, se sont trop éloignés de la question posée. Certains d'entre eux ont pu être tentés d'élargir le sujet afin de faire état d'un plus grand nombre de connaissances. C'est un tort. Le jury n'attend pas d'érudition, mais un effort de problématisation et d'argumentation précise sur un sujet donné. Nombre de copies dépassant les vingt pages, au prix d'une organisation d'ensemble mal maîtrisée et de propos obscurs, seraient apparues bien meilleures si elles s'étaient limitées à une dizaine de pages bien pensées et bien articulées traitant réellement du sujet.

Si les effets de la mondialisation sur les villes chinoises ont été étudiés dans la grande majorité des copies, les tournants essentiels de l'histoire du pays et leurs impacts sur la structure des villes ont souvent fait défaut. De tels oublis étaient regrettables, d'autant que la Chine figure au programme d'histoire du concours. Un rappel des quelques principes de base de la géomancie chinoise, qui régle traditionnellement l'implantation des villes et l'orientation des maisons, était attendu. Les héritages urbains laissés par les colons européens puis par le communisme importaient également. Répétons que ceci ne nécessitait pas d'érudition. Une lecture attentive des quelques chapitres de la *Géographie Universelle* consacrés à la Chine fournissaient des éléments suffisants pour réaliser un bon devoir.

Aucun plan préconçu n'était attendu par le jury. La plupart des candidats ont adopté un plan dialectique, terminé souvent par une tentative de typologie. Ce plan était tout à fait propice à la réalisation d'une bonne copie. Encore fallait-il veiller à ce que la typologie explicitât les critères permettant de classer les espaces étudiés. Elle devait distinguer ensuite les différents types ainsi isolés et offrir pour chacun d'eux un exemple développé. Rappelons qu'il y a généralement plusieurs plans possibles, tous pertinents tant qu'ils articulent clairement une argumentation répondant précisément au sujet posé. Notons que le fait d'avoir traité en classe préparatoire une question apparemment similaire au sujet du concours doit inciter les candidats à la plus grande vigilance. Cette année une dizaine de candidats s'est manifestement contentée de reprendre un corrigé de devoir étudié durant l'année de préparation. Les copies toutes construites sur un même modèle se sont avérées de niveau inégal, mais jamais satisfaisant, certainement du fait du décalage entre les énoncés exacts des sujets proposés en classe pour l'un et au concours pour l'autre.

Deux fonds de carte, un planisphère et une carte de la République Populaire de Chine, étaient proposés aux candidats. La carte d'échelle nationale, en particulier, a été souvent mal utilisée, mettant en exergue les déséquilibres du réseau urbain chinois ou les dynamiques d'urbanisation des territoires périphériques, sans relation explicitée avec un sujet portant sur les modèles urbains. Il était possible et pertinent d'utiliser ces fonds de carte simplement pour localiser les villes mentionnées dans la copie ; il convenait alors de bien préciser en titre que c'était la seule ambition de ces cartes. Il était plus intéressant de tenter une carte de synthèse, reprenant notamment, et sans exhaustivité, la typologie des villes chinoises proposée dans le texte. Soulignons néanmoins qu'un sujet sur les modèles urbains encourageait la réalisation de croquis de ville. Quelle que soit son échelle, le croquis doit respecter les règles de base de la sémiologie graphique. Il doit comporter un titre problématisé, une légende hiérarchisée, une orientation et une échelle.

Cette année encore, le jury se voit contraint de déplorer de nombreuses fautes de langue, qu'elles relèvent de l'orthographe, de la grammaire ou même de la syntaxe. Leur accumulation dans certaines copies est inacceptable. Les candidats faibles en orthographe doivent s'entraîner régulièrement bien en amont du concours. Tous doivent garder suffisamment de temps, en fin d'épreuve, pour relire attentivement leur copie.